

# MESSEAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDI'S A 3. HEURES DU SOIR.

MATINÉE 1868 - N° 47.

TE VEA NO TAIIITI.

Mahana maia 21 novembra 1868.

Prix de l'abonnement (poste d'assemblée)

France et Colonies 10 francs

Extérieur 12 francs

Poste à l'étranger 15 francs

Prix des Abonnements et les Abonnements à l'extérieur

As SECTA DE LA POSTE.

Impériale du Gouvernement.

Prix des Annonces (ou complaintes)

Les 20 francs par ligne

Autour du monde 25 francs

Les annonces réservées au public la moitié du prix de la

référence.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE.—Nominations.—Actes administratifs.

PARTIE NON OFFICIELLE.—Courrier d'Europe.—Le premier âge des colons français (suite).—Mouvements du port.—Amanuenses.

PARTIE OFFICIELLE

Par décretin de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 15 novembre 1868, M. Bé, lieutenant du vaisseau, a été nommé Résident de l'île Moorea, à compter du 31 octobre, en remplacement du M. Servan.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Service des Contributions.

POSTE AUX LETTRES

Le transport de l'Etat d'Essert partit pour San Francisco vendredi prochain 27 octobre, emportant le courrier pour l'Europe et les deux Amériques.

Le bureau pour la livraison des timbres-poste sera fermé la veille du départ à 5 heures; le sac de la correspondance sera levé à 8 heures.

Le transport de l'Etat Eugeal est arrivé de San Francisco le 19 novembre, ayant à bord le courrier d'Europe. Les derniers journaux reçus de Paris portent la date du 7 septembre.

On désire avoir des renseignements sur le sieur Pellegrini (Français) dit Ferraj, né à Elbe, fils d'Ambrus et de Fejene (Jeanne-Marie).

Cet individu s'est embarqué à Toulon le 3 mai 1853 sur la frégate Corse, pour se rendre aux Marquises et y travailler comme menuisier au service de la gendarmerie. Depuis cette époque il n'a pas donné de ses nouvelles à sa famille.

Les personnes qui seraient en mesure de donner quelques renseignements sur cet sujet du sieur Pellegrini sont priées de vous lire bien les adresses au secrétariat de l'ordonnateur.

ADMINISTRATION DE LA MARINE

L'administration prévient le public que les pièces divisionnaires d'argent de fabrication antérieure à la loi du 14 juillet 1865 cessent d'avoir cours à étoir du 1<sup>er</sup> janvier 1869.

Les détenteurs sont informés que ces pièces seront rectifiées dans les caisses du Trésor en échange de pièces nouvelles frappées conformément à la loi précédente.

PARTIE NON OFFICIELLE

Avis aux navigateurs.

Quelques jours avant le départ de l'Eugeal de San Francisco, il a été signalé un banc de roches à fleur d'eau à 72 milles dans l.O.S.-O.-du feu des Farallons.

Courrier d'Europe.

La session du Corps législatif a été close le 28 juillet, à l'issue de la séance. Le 27 ont été votés le budget ordinaire de 1869, le budget extraordinaire de 1869, et le budget rectificatif de 1868. Le projet de loi relatif à un emprunt de 440 millions a été discuté et adopté dans la dernière séance.

La clôture du Sénat a eu lieu le 29, après l'adoption des mêmes budgets et de l'emprunt.

La reine d'Angleterre, arrivée incognito à Paris le 6 octobre au matin, est repartie le soir se rendant en Suisse.

À l'occasion de la fête nationale du 15 août, sur des propositions de l'amiral ministre de la marine et des colonies, 143 marins, militaires ou autres individus subissant des condamnations prononcées par les diverses juridictions maritimes, ont participé aux effets de la célébration impériale. Sa Majesté a donc fait grâce à 70 d'entre eux et accordé des réductions de peines aux 79 autres.

L'Empereur a passé, le 14 août, une grande revue des gardes nationales de la Seine, de la garde impériale et du 1<sup>er</sup> corps d'armée. La population a été portée au filet sur le terrain de la revue; elle a applaudi son arrivée de l'Île d'Europe. — Aux chaleureuses acclamations de la garde nationale et de l'armée.

On écrit de la Rochelle: L'unical ministre de la marine, arrivé dans nos murs dimanche soir pour présider le conseil général, est allé visiter lundi, dans la matinée, la corvette-école Bougainville, amarrée dans le port. Des exercices de voiles, de canon d'infanterie, ont été exécutés devant Son Excellence, avec beaucoup

d'ordre et d'entrain. Le ministre a paru fort satisfait de la bonne tenue de l'école et de l'instruction des élèves.

Le Paix, navire de guerre, a été rendu en rade où se trouvait mouillée la division caïenne du contre-amiral d'Harcourt, composée des frégates Savoie, Flandre, Gélois, de l'aviso Corse, et du brik à voile Bironsoir. Le ministre a visité la Savoie et le Corse, et s'est ensuite rendu à bord de la Flandre, où il a ordonné un exercice à feu, qui lui a fourni l'occasion d'appeler encore notre nouvelle artillerie. Il a été reçu à bord de tous les navires par de vives acclamations.

La conférence qui s'est réunie à Vienne le 13 juin dernier, pour procéder à la première révision périodique de la convention télégraphique internationale du 17 juillet 1865, vient de déclarer accepter d'avancer les décisions auxquelles on s'arrêteraient, tout les Etats d'Europe s'y étaient fait représenter, et avec eux, l'Inde et la Perse. Elle a également décidé de faire de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie, de la Belgique, de la Slovaquie, de la Bohême, de l'Espagne, de la France, de la Grèce, de l'Italie, du Luxembourg, de la Perse, du Portugal, des Princes-Unies, de la Russie, de la Serbie, de la Suisse, de la Turquie et du Wurtemberg.

Les règles du service télégraphique international ont reçu, après de longues et utiles discussions, les améliorations qu'avait pu supposer une pratique de trois années. Malgré la modération des tarifs inscrits dans la convention de 1865, les taxes de quelques-uns des Etats de l'Europe ont encore été abaissées. L'attention particulière de la conférence a été mise sur les modifications apportées dans la convention entre les Indes, le tarif de ces correspondances a été considérablement abaissé, et pour la partie indienne, l'accord a été obtenu de Londres à Calcutta est réduite de 120 à 74 fr., et d'ici à octobre prochain, lorsque l'application de la convention sera faite.

l'Europe aux Indes par des communications sûres et rapides. Toutes ces améliorations sont complétées par l'instauration d'un bureau télégraphique international, destiné à servir de liens entre toutes les administrations, en centralisant tous les renseignements statistiques et autres qui peuvent intéresser le service commun, pour les coordonner et les répartir entre tous les offices des Etats contractants. L'administration suisse a été chargée d'organiser ce bureau international, qui sera certainement l'une des innovations les plus heureuses de la conférence de Vienne.

LE PREMIER ÂGE DES COLONIES FRANÇAISES.

Voir le Messager du 11 novembre.

IL. — 1593-1554.

Jusqu'à l'époque où nous sommes parvenus, les provinces et leurs habitants avaient librement poursuivi leurs projets de commerce extérieur, de navigation et de colonisation, sans que la royauté y intervinssent. Chaque province agissait pour elle-même, chaque armateur, seul ou en compagnie d'associés, pour son propre compte et à son gré. Tout entraîna à la lutte contre l'étranger, non contre les grands vassaux de la couronne, occupés de constituer l'unité nationale parmi eux-mêmes, mais les rois, soucieux de leur sécurité, se tournaient vers les puissances étrangères et économisaient de songes à la politique extérieure et économique de la France. Au-delà des nos frontières, ils n'avaient pourvoir que les conquêtes de la poudre, comme Charles VIII et Louis XI en Italie, ils avaient ignoré ou méconnu celles de la paix. Sans qu'il y ait president-garde, le pape Alexandre IV, par une bulle de démission (1493), avait porté le manteau nouveau, qui se déroulait à l'orient et à l'occident, entre l'Espagne et le Portugal. Fila ainsi de l'Eglise, les rois de France s'étaient laissé silencieusement déposséder par une puissance qui confondait indûment le temporel et le spirituel au profit de leurs frères cadets.

François I<sup>e</sup> fut le premier de nos rois qui, tout accusé qu'il fut par les puissances étrangères contre Charles Quint, pri son conseil des envases des Portugais et des Espagnols en dehors de l'Europe. Il appréciait les choses de la mer, la création du Havre l'attesta; mais désirant éviter tout conflit avec les Portugais et les Espagnols, il tourna ses voies vers le Nord. Dès l'année 1523, il mit aux ordres de Flourenz Verazano, qui avait déjà fréquenté les Diapois, quatre navires pour aller à la découverte d'un passage d'Europe en Chine par le nord-ouest, — problème géographique et nautique qui était un des principaux modèles de l'ambition maritime, — avec le proviso de ne pas dépasser les 30° de latitude. — Mais l'ordre fut mal exécuté, et lorsque les navires atteignirent l'océan Atlantique, Verazano ne put partir que l'année suivante, avec un seul navire. Il atterrit sur la terre d'Amérique vers le 35° degré de latitude, au nord de la Floride, et la remonta jusqu'au 50° degré. Il reconnaît les bouches de Saint-Laurent et l'île de Terre-Neuve. Il prit possession pour le roi de toute la côte des Etats-Unis actuels, depuis la Caroline du Sud jusqu'en Maine inclusivement, et un autre de l'Acadie et du cap Breton. A cette vaste étendue de pays il donna le nom de Nouvelle-France.

De retour en France au mois de juillet 1528, Verazano rendit compte de ses découvertes au roi, qui l'encouragea à un troisième voyage, lequel fut fatal.

Ce fut au bout dix ans après que François I<sup>e</sup> put reprendre ses droits de l'Amérique colonisation. « Eh quoi ! disait-il à son conseil, le port de Port-Royal n'est pas aussi étroit que le port de Québec ? » C'est pourquoi qu'il prenne part comme l'ensemble des mandarins bien que l'article de l'instrument d'Adam qui a été signé au Vaste hôtelage. « Cette île, son clou, tenua sur un jeune moment de Saint-Malo qui fut plus heureux et plus habile que ses dévouements. Sur les traces de Veneciano, et sans se laisser détourner par sa triste fin, Jacques Cartier, dans un premier voyage exécuté en 1534, atteignit l'île de Terre-Neuve, pénétra dans le détroit de Belle-Île, longea la côte du Labrador, reconnaissant le groupe de la Madeleine, mouilla dans la baie des Chaleurs et dans celle de Gaspé, aux abords des bouches du Saguenay, et, enfin, atteignit le havre et le port de ses expéditions, qui furent apportées à leur valeur, non pas au profit de la reine, mais aux grands officiers de la couronne, le vice-amiral Charles de Moulé, sieur de la Meilleraye, le grand amiral Philippe de Chabot.

Avec de nouveaux succès et d'amples approvisionnements, il reprit l'année suivante la même voie à la tête de trois navires, et, s'engageant directement dans le grand fleuve, il en reconnaissait les bords, les îles, les écueils, remonta jusqu'à un village d'Hochelaga, sur l'emplacement duquel s'éleva plus tard Montréal, et revint en France au mois de juillet 1536, riche de précieuses informations, mais non sans des cruelles épreuves subies par lui-même et par ses compagnons, qui furent portés au naufrage et aux expéditions d'Ango, qui s'étend depuis la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la baie d'Hudson, depuis l'Atlantique jusqu'en Pacifique, région haignée par cette suite de grands lacs qui en sont un des plus beaux bassins hydrographiques du globe.

Sur le rapport de Jacques Cartier, François I<sup>e</sup> décida l'établissement dans ces lieux d'une colonie dont il confia le gouvernement,

avec le titre de vice-roi, à un gentilhomme picard, François de la Roche, sieur de Roberval. Muni de ses instructions, Cartier repartit, en 1541, pour un troisième voyage, où il consolida et développa ses entreprises antérieures. Bientôt il rentra en France, où il acheva ses jours à une-dame inconnue. La justice de l'Inquisition hantait en lui l'envie de faire empêcher l'expédition pour qui s'étend depuis la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la baie d'Hudson, depuis l'Atlantique jusqu'en Pacifique, région haignée par cette suite de grands lacs qui en sont un des plus beaux bassins hydrographiques du globe.

Dans son retour en France, Cartier fut rencontré, au havre de Saint-Jean de Terre-Neuve, par Roberval, qui, dès sa présence, conduisit avec lui un tableau détaillé de la situation, pour lesquels il conserva le nom de François-Roy, bientôt néanmoins.

Dans ce voyage, Roberval avait emmené comme maître-pilote un marin des Flandres, Jean Ango, que flambant-blanc nomma maître dans son art, et qui mérité d'être rappelé à côté de celui de tous ces François entrepreneurs : ces hydrologues marins de Terre-Neuve et du Saint-Laurent aux périls de 300 hommes, reconnaissent et relèvent la côte du Labrador, dressent un routier qui décrit la navigation depuis l'entrée du détroit de Belle-Île jusqu'à Québec et Hochelaga, concourront par ce travail au succès des navigations et colonisations américaines.

Il est à noter que Jean Ango démontre par ses actes d'une juste, quoique tardive intelligence de la carrière nouvelle qui s'ouvrait devant les peuples modernes, l'initiative privée, qui la première avait ouvert la voie, ne faillissant pas. C'est sous le règne de François I<sup>e</sup> que Jean Ango, de Dieppe, fils du marchand qui nous avons déjà nommé, devint célèbre et puissant par ses armements, par ses hennetures et jointaines expéditions, pur et épaulé opérateur. Bien que le détail des courses où il s'engagea avec tant d'éclat le pavillon de la France et la fortune de sa maison manqua à toute histoire maritime, il reste un témoignage non doutous, entre les chroniques de temps, dans un ouvrage intitulé : « Chronique de l'église Saint-Jacques de Dieppe », c'est une suite de brefs récits qui retracent les caractères des pays que visitaient les capitaines d'Ango, des épisodes de leurs aventures, des traits de mœurs locales. D'habiles juges, y ont reconnu les contes et les habitants de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique. Ango avait obtenu un tel degré de confiance en lui-même qu'il entreprit de venger, avec ses seules forces, l'injustice que lui avait faite la marine du Portugal en saisissant l'un de ses navires dans la baie des Indes. Sans demander ni permission ni appui au roi, il lança contre Lisbonne une flotte de dix-sept vaisseaux, et traita de puissance à puissance avec Jean II, roi de Portugal.

Bien que Jean Ango, ébloui par la richesse et les honneurs, ait

comme dans sa vieillesse des fautes qui le rendirent, le chevalier de l'ordre de Dieppe, justement faire d'un vaillant mestre, Jacques Coeur, le ver à soie, chargé l'abat Cochon, l'un des plus suavas antiquaires de cette Normandie qui en possède tant, de retrouver ses restes, que l'on savait ensevelis dans l'église Saint-Jacques. La mission fut heureusement remplie; le cercueil fut retrouvé le 28 septembre 1859, et une solennité locale rappela aux habitants de Dieppe une mémoire qui marque le plus beau temps de leur histoire.

C'est probablement à Jean Ango qu'appartenait un navire français des indes : certains nous montrent dans les eaux de Canton en 1521, un navire dénommé « le port d'Orléans », le port d'aval de la Loire, et plusieurs autres navires portant le nom de pavillon, qui sillonnaient en 1527 les mers de l'Inde, touchant à Madagascar, à Dau, à Sumatra. C'est Jean Ango certainement qui envoya vers les îles à l'ouest-fin de ses plis ; Jean Parmentier, dont le navire autographe Sunnata (1529), aggiornato à la fin du dominio de la geographia et affirmant la liberté des mers. Par là, de simples particuliers se montrèrent plus résolus que François I<sup>e</sup>, dont Pierre Crignon, le compagnon et l'historien de Parmentier, signaient en ces termes la politique réservée : « Il est fort heureux pour ce peuple (le Portugal) que le roi François I<sup>e</sup> ait à leur égard de tant de bonté et de tant de considération, et que, dans l'ordre de la bonté, il ait autorisé les navigateurs français, en moins de quatre à cinq ans, et ce, en lui ayant conféré l'autorité et assuré l'obéissance des peuples des nouvelles terres, et cela sans employer d'autres armes que la persuasion et les bons procédés ». Le régard de François I<sup>e</sup> envoya les Portugais tenaient sans doute à ce qu'il leur empruntait de l'argent. Quant aux pavillons de Pierre Crignon, elles reflètent le génie humain et sociable de la France, assuré lui-même, qui fut en tout temps un de nos meilleurs ressorts de commerce et de colonisation.

Ajoutons pour finir avec le règne de François I<sup>e</sup> et montrer en même temps toute la vigueur de l'initiative provinciale, que Bourgogne possédait en 1529, l'an 295, une compagnie de marchands de cette ville tentait d'établir un commerce régulier avec la Chine, absorbée déjà depuis plusieurs années (1473) par la même française.

#### JULES DUVAU

Directeur de l'Économie française.

#### MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETTE.

DU vendredi 43 au jeudi 19 novembre 1868 inclus.

#### SABUES DE GUERRE ENTRÉES.

19 novembre. Aviso à vapeur *D'Entrecreuse*, commandé par M. d'Osmaire, lieutenant de vaisseau, venu de Toulon.

20 novembre. Transport à vapeur *Tarvos*, commandé par M. Patroux, lieutenant de vaisseau, venu de San Francisco en 29 jours.

#### SABUES EN SORTIE.

13 novembre. Côte local *Buse*, patron Legue, venu de Môrèze en 1 jour.

16 novembre. Cabot du Protect, *Morgane*, de 12 ton., pat. Pass, venu d'Algérie en 1 jour.

16 novembre. Golet. anglais *Nero*, de 91 ton., cap. John Harrison, venu de Toulon.

17 novembre. Cabot du Protect, *Tortue*, de 18 ton., pat. Thomas, venu de Môrèze en 1 jour.

#### SABUES DE GUERRE SORTIES.

16 novembre. Aviso à vapeur *D'Entrecreuse*, commandé par M. d'Osmaire, lieutenant de vaisseau, ill. à Tarsus.

19 novembre. Corvette anglaise *Scout*, de 28 canons, commandant Price, ill. à Capo e Valparaiso.

#### CÔTE LOCAL SORTI.

17 novembre. Côte local *Buse*, de 21 ton., pat. Legue, ill. à Môrèze.

#### BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

1 novembre. Transport à voiles *Cheret*, commandé par M. Girardin, lieu. de vaisseau.

22 septembre. Transport à voiles *Bourne*, commandé par M. de Simhaï, lieu. de vaisseau à l'ordre.

16 novembre. Aviso à vapeur *D'Entrecreuse*, commandé par M. d'Ewalt, lieutenant de vaisseau.

19 novembre. Transport à voiles *Eurydice*, commandé par M. Parasys, lieu. tenant de vaisseau.

DE COMMERCIAL.

9 avril. Bâti-pont du Protect, *Alice*, de 109 ton., cap. Martin.

22 octobre. Transport à voiles *Bourne*, commandé par M. de Simhaï, lieu. de vaisseau à l'ordre.

6 novembre. Trois-mâts barque du Protect, *Sorin*, de 174 ton., cap. Nic-Lean.

6 novembre. Trois-mâts français *Coy du village*, de 233 ton., cap. Grangez.

15 novembre. Cabot du Protect, *Morgane*, pat. Pass.

16 novembre. Golet. anglais *Nero*, de 91 ton., cap. John Harrison.

17 novembre. Cabot du Protect, *Tarvos*, de 18 ton., pat. Thomas.

#### Paquebots-Poste Français.

#### COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

#### SERVICE DE SAINT-NAZAIRE A COTON-ASPAWALL.

AVEC ESCALES A FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINT-MARTHE (STATES-UNIS DE COLOMBIE).

Correspondances à l'île du Panama avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique. Départs de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois.

Et d'ASPINWELL le 4.

Billets de passage et Connaissances directes de Saint-Nazaire à San Francisco, et vice-versa.

#### Prise du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire si vice versa, non compris le trajet de l'atlantique de Paris.

Premières cabines, chambres extérieures. . . . . Dollars.

Secondes cabines, chambres intérieures. . . . . 236 60

Entrepont. . . . . 282 72

Déduction de 22 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bens pour usage annuel.

S'adresser à San Francisco :

A M. ELODIEGNE, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets de passage.

A M. ABEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.

#### ANNONCES ET AVIS DIVERS.

#### VENTE OU LOCATION DE TERRES.

#### NOUVEAU BUREAU DE TERRES.

**L'Andigone** Taxe et Affranchis, débuteur à Papete, est dans l'intention de vendre à M. A. Faouzan, aîné de la famille de la Terre Teraias, située dans le district de l'arc, sous-district de Ma-

**L. Prince Arthur & Pomare a.** Taxe et affranchis débuteur à Papete, ont l'intention de vendre à M. A. Faouzan, aîné de la famille de la Terre Teraias, située dans le district de l'arc, sous-district de Ma-

**THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY** (Limited) LIVERPOOL AND LONDON

**Capital : ONE MILLION pounds sterling**  
Banks Lakes and lesser ports made payable in San Francisco, Honolulu, Victoria (11.), Vancouver, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or the chief Ports, by C. WILKENS, Agent.